

# Montréal 1642-1992

Le grand passage

sous la direction de  
Benoît Melançon  
et Pierre Popovic

THÉORIE LITTÉRAIRE

ET

**XYZ**  
éditeur

Quand il s'agit de partir, on emporte toujours une ville avec soi, non dans sa globalité, mais sous la forme d'un bagage lacunaire, vite bouclé, dans lequel on a jeté, juste avant le départ, des bribes de textes et des souvenirs d'angles, des vues imprenables et des courbes de rues, des formes d'habitat et des façons de vivre, des fragments de rumeur et des reliefs d'images fugaces. C'est avec et contre ces signes provisoires que le voyageur fonde, invente ou lit les villes nouvelles.

C'est à la description et à l'analyse de l'un de ces passages à la ville neuve, à la ville autre, à la ville moderne – celui qui va de la ville européenne à la ville américaine –, que les études du présent ouvrage sont consacrées; elles tentent de l'arpenter, de retracer, de comprendre la façon dont il se dit et fait sens dans ce qui est vraisemblablement la création humaine la plus apte à exprimer le mouvement et la plus complice de *ce qui passe* : la littérature.

Signé par des universitaires de six pays, les quinze textes ici rassemblés constituent les Actes du Colloque international Montréal 1642-1992 organisé à l'automne 1992 par le groupe de recherche *Montréal imaginaire* avec l'aide du Centre d'études québécoises et du Département d'études françaises de l'Université de Montréal.



La publication de ce livre a été rendue possible grâce à l'aide financière du ministère des Communications du Canada, du Conseil des Arts du Canada, du ministère de la Culture du Québec et du Centre d'études québécoises de l'Université de Montréal.

©

XYZ éditeur  
1781, rue Saint-Hubert  
Montréal (Québec)  
H2L 3Z1  
Téléphone: 514.525.21.70  
Télécopieur: 514.525.75.37

et

les auteurs

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 1994  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISBN 2-89261-103-2

Distribution en librairie:  
Socadis  
350, boulevard Lebeau  
Ville Saint-Laurent (Québec)  
H4N 1W6  
Téléphone (jour): 514.331.33.00  
Téléphone (soir): 514.331.31.97  
Ligne extérieure: 1.800.361.28.47  
Télécopieur: 514.745.32.82  
Télex: 05-826568

Conception typographique et montage: Édiscript enr.  
Maquette de la couverture: Guy Gervais

# Table des matières

## PRÉSENTATION

|   |   |
|---|---|
| Benoît MELANÇON et Pierre POPOVIC<br>(Université de Montréal) ..... | 9 |
|---|---|

## PREMIÈRE PARTIE

### Paris

|   |    |
|---|----|
| Michel CONDÉ (Liège)<br>Genèse de la ville imaginaire. Paris au XVIII <sup>e</sup> et au XIX <sup>e</sup> siècle. | 15 |
| Stéphane VACHON (Université de Montréal)<br>Paris sur-capitale du XIX <sup>e</sup> siècle .....                   | 33 |

## DEUXIÈME PARTIE

### Parallèles

|   |    |
|---|----|
| Madeleine FRÉDÉRIC (Université libre de Bruxelles)<br>Montréal, Paris: métropoles ou mégapoles littéraires ?<br>Francis Carco, Pierre Mac Orlan, Régine Robin<br>et Jean-François Vilar ..... | 53 |
| Gilles MARCOTTE (Université de Montréal)<br>Montréal métonymique .....  | 65 |
| Pierre POPOVIC (Université de Montréal)<br>Jehan Rictus et Jean Narrache: au nom des fils de Caïn.....  | 75 |

## TROISIÈME PARTIE

### Passages

|  |     |
|--|-----|
| Alain MÉDAM (Université Toulouse le Mirail)<br>À Montréal et par-delà, passages, passants et passations..... | 91  |
| Monique LaRUE (Cégep Édouard-Montpetit)<br>Montréal inappropriable .....                                     | 107 |
| Pierre NEPVEU (Université de Montréal)<br>Trouver son âme en Amérique .....                                  | 115 |

**QUATRIÈME PARTIE**  
**Montréal**

|  |     |
|--|-----|
| Patrick COLEMAN (Université de la Californie à Los Angeles)                        |     |
| Le sens de l'époque: les années quarante<br>dans la littérature montréalaise ..... | 129 |
| Yannick RESCH (Institut d'études politiques, Aix-en-Provence)                      |     |
| Le phénomène du rejet dans les métropoles culturelles .....                        | 143 |
| Simon HAREL (Université du Québec à Montréal)                                      |     |
| Montréal: une « parole » abandonnée.   |     |
| Gérard Étienne et Régine Robin .....   | 155 |

**CINQUIÈME PARTIE**  
**Amériques**

|  |     |
|--|-----|
| Estela CEDOLA (Université de Buenos Aires)   |     |
| Borges et la ferveur de Buenos Aires .....   | 169 |
| Maria do CARMO ALVES de CAMPOS<br>(Université fédérale du Rio Grande do Sul, Porto Alegre)                   |     |
| Le démontage du rêve urbain:<br>Carlos Drummond de Andrade .....   | 191 |
| Flavio AGUIAR (Université de São Paulo)  |     |
| La marche à la poésie. Étude comparative de poèmes<br>de Gaston Miron et de Carlos Drummond de Andrade ..... | 205 |
| Jean-François CHASSAY (Université du Québec à Montréal)  |     |
| La contrainte américaine:<br>Madeleine Monette et Monique LaRue .....  | 219 |

## Présentation

Quand il s'agit de partir — de passer ailleurs —, on emporte toujours une ville avec soi, non dans sa globalité, non dans sa réalité, mais sous la forme d'un bagage lacunaire, vite bouclé, dans lequel on a jeté, juste avant le départ, des bribes de textes et des souvenirs d'angles, des vues imprenables et des courbes de rues, des formes d'habitat et des façons de vivre, des fragments de rumeur et des reliefs d'images fugaces. C'est avec et contre ces signes provisoires que tout voyageur fonde, invente ou lit les villes nouvelles. Arrivant dans un toujours déjà-là, ce voyageur apporte avec lui un rêve de durée, une douleur imprécise et l'allant, fût-il quelque peu forcé, des (re)commencements, ce que Rimbaud nommait, à la fin d'*Une saison en enfer*, une « ardente patience »: « Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes. »

Le nom du passant considérable de Charleville est inévitable quand on pense au voyage, au passage. Or, c'est à la description et à l'analyse de l'un de ces passages à la ville neuve, à la ville autre, à la ville moderne: celui qui va de la ville européenne à la ville américaine, que les études rassemblées dans le présent ouvrage sont consacrées; elles tentent de l'arpenter, de le retracer, de comprendre la façon dont il se dit et fait sens dans ce qui est possiblement la création humaine la plus apte à exprimer le mouvement et la plus complice de *ce qui passe*: la littérature.

Ces études constituent les Actes du Colloque international Montréal 1642-1992. Le grand passage, organisé par le groupe de recherche Montréal imaginaire avec l'aide du Centre d'études québécoises et du Département d'études françaises de l'Université de Montréal, et qui s'est tenu à la maison de la culture Côte-des-Neiges du 30 septembre au 3 octobre 1992. Proposé par Pierre Nepveu et Pierre Popovic, réalisé grâce au concours de Benoît Melançon, de Maryse Saint-Pierre et de Jean Cléo Godin, ce colloque devait permettre, à travers le cas montréalais, de réfléchir plus largement sur ce passage de l'Europe à l'Amérique vécu si intensément, non sans contradictions, par les villes et leurs littératures. Il s'agissait de se demander si la « vraie » ville, d'une certaine manière, ne demeurerait

pas toujours peu ou prou dans l'imaginaire celle de l'Ancien Monde, si Athènes, Rome, Paris, Londres, Lisbonne ne jouaient pas le rôle d'archétypes dont on ne parvenait à se détacher qu'à un très fort prix. En effet, si les villes européennes (le Paris de Haussmann par exemple, ou le Londres des usines « carbonifères ») ont eu à souffrir de la modernisation, celle-ci semble affecter la ville américaine d'une manière autrement plus profonde: comme l'a souvent fait Montréal, la ville du Nouveau Monde cherche à la fois à imiter l'Europe et à s'en détacher, mais, ce faisant, elle devient une ville anarchique, dévastée, en perpétuelle démolition, où les conditions de vie se dégradent, où l'idée même de vivre en ville se perd ou cherche refuge dans des quartiers tenant lieu de villages et où l'identité même de telle ou telle culture se trouve radicalement remise en cause. À travers des textes, mais en ayant recours aussi à d'autres disciplines, les différents collaborateurs de ce recueil ont en conséquence interrogé cette précarité — qui est en même temps un gage de vitalité — de la ville américaine et se sont efforcés, établissant du même coup un dialogue critique entre l'Amérique et l'Europe, de répondre à diverses questions: quelle mémoire Montréal et les villes de l'Amérique gardent-elles des villes européennes? quel rôle joue cette mémoire à l'épreuve de la nature et de l'espace environnants? quel rôle y a joué l'imaginaire de la perte, de l'altération, de la dégradation, du désordre et, finalement, du refus?

L'ensemble est structuré en cinq parties — Paris, Parallèles, Passages, Montréal, Les Amériques — ordonnées de manière à ce que leur succession épouse le sens du mouvement décrit par la problématique générale.

Après que Michel Condé et Stéphane Vachon ont inventorié le legs que l'invention poétique et romanesque de Paris conféra à la littérature moderne, le premier en se demandant comment la ville devient un objet digne de littérature entre Montesquieu et Baudelaire, le second en questionnant la surproduction des signes urbains tout au long du siècle de Balzac, une deuxième section regroupe des contributions comparatives, des « Parallèles » établis entre des auteurs et des œuvres provenant de l'Ancien et du Nouveau Monde: Madeleine Frédéric examine l'évolution des lieux de socialité et des statuts de la ville au long d'un parcours qui va de Pierre Mac Orlan à Gabrielle Roy, de Régine Robin à Jean-François Vilar; Gilles Marcotte rencontre dans l'œuvre de Gérard Bessette une Montréal étrange, inachevée, étonnamment différente des villes proposées par les modèles (Balzac, Camus, Romains) dont s'inspire pourtant Bessette; Pierre Popovic confronte deux poésies de la misère, celles de Jehan Rictus et de Jean Narrache, et fait valoir qu'elles sémantisent Paris et Montréal de façons très diverses en dépit de nombreuses similitudes superficielles.

Intitulée « Passages », la troisième partie est centrale dans tous les sens du terme, puisqu'elle comprend trois contributions qui s'affrontent directement au thème nodal de ce livre. Par une écriture dont on dirait qu'elle écoute Montréal de l'intérieur, Alain Médam, passant librement de la sociologie à l'urbanistique, de la sémiologie à la narration, de l'analyse des faits culturels à la réflexion prospective, fait du passage l'éthos même de la ville contemporaine. Monique LaRue, tirant profit de son expérience de romancière et d'un rapprochement entre San Francisco et Montréal, cherche à comprendre comment une ville engendre du récit chez un écrivain. Pierre Nepveu, quant à lui, invitant un Marco Polo plus fictif que jamais à faire irruption dans la ville américaine, donne à lire dans Montréal imaginaire « l'espoir d'une Amérique toute intérieure, d'une tragédie, d'une ruine de l'esprit indéfiniment différée ». L'arrivée en ville, et en l'occurrence à « Montréal », donne lieu à une quatrième section comportant trois lectures : la première, de Patrick Coleman, scrute les rapports entre l'Imaginaire et l'Institution à partir d'œuvres montréalaises de Michel Tremblay, de Mavis Gallant, de Gabrielle Roy et de Hugh McLennan; la seconde, de Yannick Resch, analyse le traitement du phénomène du rejet dans des textes comme ceux de Michel Tremblay, de Gabrielle Roy, de Réjean Ducharme, ou dans les romans produits par le groupe de la revue *Parti pris*; la troisième, de Simon Harel, observe les craintes et les désirs, la quête d'un hors-lieu et la recherche d'un espace psychique protecteur dans l'écriture migrante contemporaine. Tout l'ouvrage atteste que l'ère des fondements statiques, définitifs, et le confort stérile (ou l'idéologie) des aires closes sont caducs, dépassés par l'omniprésence des mouvements, des migrations, des transformations, des déplacements. Il est donc logique que l'ouvrage se termine par une cinquième partie qui ouvre la problématique à tout l'espace des Amériques : Estela Cedola capte dans la *Ferveur* de Jorge Luis Borges une Buenos Aires incertaine et instable, cible d'un désir toujours irréalisé et recommencé; Maria do Carmo Alves de Campos épingle les villes que la poésie de Carlos Drummond de Andrade livre à toutes les traversées des sens et à toutes les contradictions; cette poésie du grand poète brésilien, Flavio Aguiar la compare à celle de Gaston Miron, constatant chez l'une et l'autre des manières spécifiques de conjuguer à l'aune de la ville la mémoire et l'oubli; enfin, c'est par l'examen des itinéraires et des contraintes états-uniens mis en texte par Madeleine Monette et par Monique LaRue que Jean-François Chassay décrit les relations délicates que nouent le littéraire et le médiatique dans la pratique romanesque actuelle.

Le colloque Montréal 1642-1992. Le grand passage n'aurait pu avoir lieu sans les soutiens du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et de la Faculté des arts et des sciences de

l'Université de Montréal. En ce qui concerne l'édition du présent ouvrage, outre Simon Harel et Gaëtan Lévesque pour l'accueil qu'ils ont réservé à notre travail, nous tenons à remercier pour son aide le Centre d'études québécoises de l'Université de Montréal et, particulièrement, son directeur, Pierre Nepveu, ainsi que madame Lucie Rondeau et monsieur Jean-Marc Côté pour la saisie de quelques-unes des communications.

**Benoît Melançon**  
**Pierre Popovic**